Alexis Cukier

***Curriculum vitae* analytique**

ÉTAT CIVIL

• Né le 18 mars 1985 à Paris

• **Coordonnées professionnelles** : Centre Marc Bloch (Deutsch-Französisches Forschungszentrum für Sozialwissenschaften), Friedrichstr. 191, D-10117 BERLIN, Allemagne

• **Coordonnées personnelles** : 6, rue Dunois 75013 PARIS

• **Adresses électroniques :** alexis.cukier@univ-poitiers.fr ; alexis.cukier@gmail.com

DOMAINES DE RECHERCHE

Philosophie sociale, pratique et politique contemporaine, théorie sociale critique
• Théories de l'aliénation et de l'émancipation, théories du pouvoir et de la subjectivation
• Théories critiques et économie politique : Marx, École de Francfort, Foucault
• Théories du travail, de l'État et de la démocratie
• Théories contemporaines du corps, des affects et de la subjectivité
• Théorie sociale critique : marxismes, pragmatismes, psychologie sociale, sociologie critique
• Epistémologie des sciences sociales : anthropologie, psychologie, sociologie

DOMAINES DE COMPETENCE

• Philosophie morale et politique classique et moderne (Platon, Aristote, Machiavel, Spinoza, Hobbes, Rousseau, Smith, Kant, Hegel)
• Philosophie morale et politique contemporaine (J. Dewey, T. Adorno, G. Deleuze, J. Rancière, E. Balibar, J. Habermas, C. Taylor, A. Honneth, M. Nussbaum, C. Gilligan)
• Phénoménologie (E. Husserl, M. Heidegger, M. Scheler, E. Fink, J-P. Sartre, M. Merleau-Ponty, M. Henry, F. Varela, D. Zahavi)
• Philosophie générale

RATTACHEMENT INSTITUTIONNEL

• Chercheur au laboratoire Sophiapol (Sociologie, Philosophie et Socio-Anthropologie Politiques), EA 3932, Université Paris Ouest Nanterre La Défense
• Chercheur à titre secondaire au laboratoire MAPP (Métaphysique Allemande et Philosophie Pratique), EA2626, Université de Poitiers
• Post-doctorant au Centre Marc Bloch (UMIFRE n° 14 CNRS – MAEE, rattaché à la Humboldt Universität), Berlin

DOCTORAT EN PHILOSOPHIE

Thèse de doctorat en philosophie soutenue le 5 décembre 2014 sous le titre « Pouvoir et empathie. Philosophie sociale, psychologie et théorie politique », à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, sous la direction de Stéphane Haber.

Membres du jury : C. Dejours (Professeur de psychologie, CNAM), E. Ferrarese (Professeure de Théorie sociale et politique, Strasbourg), F. Fischbach (Professeur de philosophie, Strasbourg), C. Gautier (Professeur de Philosophie, ENS-Lyon), S. Haber (Professeur de Philosophie, Paris Ouest), C. Lazzeri (Professeur de philosophie, Paris Ouest).

Mention Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

• **2014-2015** ***:*** ATER en philosophie, à temps plein, à l'université de Poitiers ; enseignement de premier cycle et de deuxième cycle

a) *Enseignements de premier cycle* : « Corps et esprit » (L1), « Politique et anthropologie : Hobbes et Rousseau » (L3), « Introduction à la métaphysique : le problème de la transcendance » (L2)

b) *Enseignements de second cycle* : « Heidegger après Kant : le problème de la finitude » (M2), « Philosophie en langue originale (anglais) : John Stuart Mill, *The Logic of the Moral Sciences* » (M1 et préparation à l'agrégation), « Kant, Hegel et le problème de l'expérience » (M1).

• **2013-2014** ***:*** ATER en philosophie, à temps plein, à l'université de Poitiers

a) *Enseignements de premier cycle* : « La théorie des sentiments moraux d'Adam Smith » (L1), « Le moment moderne de la philosophie politique : Hobbes et Rousseau » (L2), « L'empathie : entre psychologie, philosophie et sciences sociales » (L2), « Introduction à la métaphysique : le problème de la transcendance » (L2)

b) *Enseignements de deuxième cycle* : « Introduction aux théories contemporaines de l'éthique : éthiques de la discussion et éthiques de la relation » (M2)

• **2012-2013** ***:*** Vacataire en philosophie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense : « Les théories contemporaines de l'empathie : neurosciences, psychanalyse et sciences sociales » (M1), « Foucault : analyse du pouvoir et critique du marxisme » (L3); cours de philosophie et culture générale dans la prépa Sciences Po « Lak-Mehl » (Lycée de la légion d'honneur, St Denis)

• **2009-2012***:* Doctorant contractuel au département de philosophie de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense.

a) *Enseignement en licence au département de philosophie* : « Méthodologie du commentaire de texte » (L1), « Philosophie et sciences humaines : l'empathie » (L3), « La métaphysique et son histoire » (L3 et L2), « Philosophie politique : *Le contrat social* de Rousseau » (L2).

b) *Enseignement en licence Humanités* : « Foucault et Marx : l'analyse du pouvoir » (L3).

FORMATION ET TITRES UNIVERSITAIRES

• **Février 2015 :** qualification en section 17 (Philosophie) n° 15217238037

• **5 décembre 2014 :** Soutenance de thèse intitulée « Pouvoir et empathie. Philosophie sociale, psychologie et théorie politique », à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense sous la direction de Stéphane Haber. Mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité.

• **Septembre 2009** : inscription en thèse à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

• **Juin 2009** : Master 2 de philosophie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense: « Le problème herméneutique de l'empathie : philosophie, psychanalyse, neurosciences », sous la direction de Catherine Malabou (soutenance Catherine Malabou et Jean-Michel Salanskis). Mention Très Bien.

• **Juin 2006** : Master 1 de philosophie, université Paris Ouest Nanterre La Défense. Mémoire sous la direction de Catherine Malabou : « La lecture de soi : expérience herméneutique et conscience de soi dans la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel ». Mention Très Bien.

• **2003-2005** : Licence de Philosophie, Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Mention Bien.

• **2002-2003** : Hypokhâgne classique A/L, Lycée Louis-le-Grand.

• **Juin 2002** : Baccalauréat L, Lycée Louis-le-Grand. Mention Bien.

PUBLICATIONS

a) Livres **:**

A paraître :

• Alexis Cukier, *Le travail démocratique,* Paris, PUF, coll. « Actuel Marx », 2016

• sous la direction de Alexis Cukier, *Travail, pouvoir et affectivité,* Paris, PUF, coll. « Souffrance et théorie », 2016

• sous la direction de Alexis Cukier et Olivier Gaudin, *Les sens du social : philosophie et sociologie*, Revue *Raison publique*, Presses Universitaires de Rennes, 2016

• sous la direction de Pierre-Laurent Boulanger, Alexis Cukier et Marion Schumm, *L'intelligence des corps*, Nantes, Presses Universitaires de Nantes, 2017.

Parus :

• sous la direction de Alexis Cukier et Eva Debray, *La théorie sociale de G.H. Mead. Etudes critiques et traductions inédites*, Lormont, Le Bord de l'eau, « Bibliothèque du MAUSS », 2014.

• sous la direction de Vincent Chanson, Alexis Cukier, Frédéric Monferrand, *La réification. Histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014.

• sous la direction de Alexis Cukier, Fabien Delmotte, Cécile Lavergne *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale,* Bellecombes-en-Bauges, Le Croquant, 2013.

• sous la direction de Patricia Attigui et Alexis Cukier, *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, Paris, Éditions du CNRS, « Alpha », 2011.

[*En préparation :*

• sous la direction de Pierre-Laurent Boulanger, Alexis Cukier et Marion Schumm, *L'intelligence des corps*, projet soumis aux PUN pour publication en 2016.

• sous la direction de Alexis Cukier, *Travail, pouvoir et affectivité,* projet soumis aux PUF pour publication en 2016]

b) Chapitres d'ouvrages scientifiques, contributions à des ouvrages collectifs scientifiquement coordonnés :

• « George Herbert Mead, Axel Honneth et la question du contrôle social : pour une critique sociale pragmatiste », et (avec Eva Debray), « Introduction », dans Alexis Cukier et Eva Debray (sous la direction de), *La théorie sociale de G.H. Mead. Etudes critiques et traductions inédites*, Paris, Le Bord de l'eau, 2014.

• « La réification du pouvoir à l'heure du management et de la finance », et (avec Vincent Chanson et Frédéric Monferrand), « Introduction », in Vincent Chanson, Alexis Cukier, Frédéric Monferrand (sous la direction de), *La réification. Histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014.

• « Travail, critique et émancipation : l'enjeu du pouvoir », et (avec Fabien Delmotte et Cécile Lavergne), « Introduction », dans Alexis Cukier, Fabien Delmotte et Cécile Lavergne (sous la direction de), *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale*, Paris, Le Croquant, 2013.

• « Compréhension, conflictualité et pouvoir : une réponse de Sartre à Honneth », in Claire Pagès et Marion Schumm (sous la direction de), *Situations de Sartre*, Paris, Hermann, 2013.

• « Réification et contrôle de l'empathie : quelles perspectives pour la philosophie sociale ? », in Patricia Attigui et Alexis Cukier (sous la direction de), *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, Paris, Editions du CNRS, « Alpha », 2011.

c) Publication dans des revues :

• « Empathie, pouvoir et reconnaissance chez Axel Honneth », *Consecutio Temporum*, n°2 : dossier « Reconnaissance », 2012.

• « Nouvelles perspectives sur l'empathie », *Revue Santé mentale,* n°158, 2011

• (avec Cécile Lavergne et Valentina Ragno), « Des violences extrêmes aux violences quotidiennes : approches critiques de la notion de traumatisme », *Sciences croisées*, n°9, 2011.

• « L'être humain : un animal empathique ? Pour une resomatologisation des sciences humaines », *Corridor n°4* « Penser l'être humain », 2010.

• « Politiques de l'empathie. A partir de l'ouvrage de Frans de Waal. *Leçons de nature pour une société solidaire* », *Raisons Publiques*, n°14, 2011.

d) Traductions :

• G. H. Mead, « Conscience sociale et conscience de la signifiation » (« Social consciousness and the consciousness of meaning », 1910), in Alexis Cukier et Eva Debray (sous la direction de), *La théorie sociale de G.H. Mead*, Le Bord de l'eau, « Bibliothèque du MAUSS », 2014.

• Robert Gordon, « Empathie comportementale et empathie situationnelle » ; Vittorio Gallese, « La simulation incarnée et son rôle dans l'intersubjectivité » ; Michael Slote, « Empathie, émotion et épistémologie » ; Karsten Stueber, « Empathie et narration : repenser la différence entre sciences naturelles et sciences humaines », *in* Patricia Attigui et Alexis Cukier (dir), *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse, sciences sociales*, CNRS, 2011

e) Recensions **:**

• « Recension de J. Bidet, *Marx avec Foucault,* Paris, La Fabrique, 2015 », in *Actuel Marx*, 2015 (à paraître)

• « Recension de Martha Nussbaum, *Les Émotions démocratiques. Comment former le citoyen du xxie siècle ?* Paris, Flammarion, « Climats », 2011 », in *Terrains/Théories*, n°2 : Emotion/Emotions, 2015.

CONFÉRENCES

a) Organisation de journées d'études, séminaires et colloques :

• avec Emmanuel Renault, colloque international « Enjeux politiques du travail », Laboratoire Sophiapol/ Laboratoire CIERA/ANR Phicentrav (Philosophie et Centralité du travail)/Dim Gestes (Groupe d'études sur le travail et la centralité du travail), Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 14 et 15 septembre 2015.

• avec Gilles Marmasse, journée d'études « Lectures de Marx », département de philosophie de l'Université de Poitiers, 20 octobre 2014

• avec Olivier Gaudin, colloque « Les sens du social. Philosophie et sociologie», Université de Poitiers, 5-6 juin 2014.

• co-organisation du colloque international « Penser l'émancipation. Théories, pratiques et conflits autour de l'émancipation humaine », Sophiapol / Penser l'émancipation, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 19-22 février 2014.

• colloque « Pouvoir, travail et affectivité: quelles théories du corps pour la critique sociale? », Sophiapol, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 8 et 9 février 2013.

• avec Frédéric Brahami, Robert Damien, Nikos Maroupas, Frédéric Monferrand, corganisation du séminaire « Socialismes », Sophiapol/ Logiques de l'agir, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2012-2013

• avec Vincent Chanson et Frédéric Monferrand, journées d'études : « Penser la réification. Histoire et actualité d'un concept critique », Sophiapol, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 9 et 10 janvier 2012.

• avec Fabien Delmotte et Cécile Lavergne, colloque « Actualités de l'émancipation et métamorphoses de la critique sociale », Sophiapol/ACAE, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 23 et 24 septembre 2011.

• avec Eva Debray, colloque « G.H. Mead et la question de la socialisation », Sophiapol/ED 139, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 28 et 29 avril 2011.

• avec Chloé Le Meur, journée d'études « Le concept d'aliénation », ACAE, ENS-LSH (Lyon), 20 janvier 2011.

• avec Pierre-Laurent Boulanger et Marion Schumm, journées « L'intelligence des corps », Université Paris-Ouest Nanterre, « L'humain en devenir »/ ED 139, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 15/16 décembre 2010 et 5 janvier 2011.

• avec Catherine Malabou, colloque « Les paradoxes de l'empathie. Entre émotions et cognition sociale », Université Paris-Ouest Nanterre, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 15-16 janvier 2010.

• avec Catherine Malabou, séminaire extérieur au CIPh, « Nouvelles perspectives sur l'empathie : psychanalyse, neurosciences, philosophie », Collège International de Philosophie (Paris), 8 octobre, 22 octobre, 5 novembre, 26 novembre 2009.

• avec Catherine Malabou, journée d'études « Nouvelles perspectives sur l'empathie », Sophiapol et ED 139, Université Paris-Ouest Nanterre, 17 juin 2009.

b) Communications lors de colloques et journées d'étude :

• « Travail et transformation sociale », colloque international « Enjeux politiques du travail », Laboratoire Sophiapol/ Laboratoire CIERA/ANR Phicentrav (Philosophie et Centralité du travail)/Dim Gestes (Groupe d'études sur le travail et la centralité du travail), Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 14 septembre 2015.

• « Démocratie et travail : l'apport de John Dewey à la philosophie sociale contemporaine », journées d'étude « Usages contemporains du pragmatisme : entre héritage et réappropriation », CEMS/EHESS/Université Paris-1/Pragmata, Paris, 20 et 21 mai 2015

• « Pragmatisme social et Théorie critique : une autre lecture de la psychologie sociale de G.H. Mead », journée d'étude « Critique et institution », séminaire Catégories du pragmatisme, ENS-Lyon, 8 avril 2015

• « De la critique du 'social' : réification et pouvoir », colloque « Les sens du social. Philosophie et sociologie », Université de Poitiers, 5-6 juin 2014

• « Reification, social transformation and the power debate », colloque « Social Ontology meets Critical Theory : Social Transformation », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 17-18 avril 2014

• « Réification et émancipation : le sujet du pouvoir », colloque international « Penser l'émancipation. Théories, pratiques et conflits autour de l'émancipation humaine », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 21 février 2014.

• « Critique du néolibéralisme : empathie et pouvoir, stratégies et affects », colloque « Pouvoir, travail et affectivité : quelles théories du corps pour la critique sociale ? », Sophiapol, 8 et 9 février 2013.

• « Qu'entend-on par reconnaissance? La théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth », communication à la journée d'études sur la reconnaissance et la valorisation du volontariat organisé par France Volontariat, 5 décembre 2012.

• « L'empathie, au cœur du pouvoir », intervention au séminaire de recherche des masterants et doctorants sous la direction d'Omar Zanna, université du Maine, Le Mans, 15 novembre 2012.

• « L'intervention au coeur de l'intervention pédagogique», conférence d'inauguration du projet « Éduquer à l'empathie. De l'empathie pour lutter contre le harcèlement à l'école », IUFM Le Mans, 15 novembre 2012.

• « Les paradoxes de l'empathie : entre care, reconnaissance et pouvoir », communication à l'Unesco, Journée mondiale de la philosophie, Chantier Philosoin, 14 novembre 2012.

• « Théories du pouvoir, néolibéralisme et retour de la question stratégique », communication au colloque « Penser l'émancipation », Université de Lausanne, 26-27 octobre 2012.

• « Neoliberalism, power and critique », Colloque international « Crisis and Critique », European Association of Sociology, Athènes, 6-8 septembre 2012

• « Aliénation, exploitation…à quoi sert la réification ? Philosophie sociale et économie politique », journée d'études « Penser la réification. Histoire et actualité d'un concept critique », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 9 janvier 2012.

• « Empathie, catégorisation sociale et pouvoir dans le raisonnement moral en contexte», rencontre AIRMEC (Montréal), Créum/Cerses, 9 décembre 2011.

• Co-animation, avec Olivier Renault, de la table ronde « L'empathie, le soin et la philosophie », colloque Unesco, Thématique « Philosoin », Unesco (Paris), jeudi 17 novembre 2011.

• « Compréhension sociale et conflictualité chez Sartre et Honneth : entre violence interindividuelle, praxis commune et engagement politique », colloque « Situations de Sartre », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 31 mai 2011.

• « Intersubjectivité pratique et participation à l'acte social : l' « Autrui généralisé » et le « contrôle social » de Mead au prisme de la philosophie sociale », colloque « G.H. Mead et la question de la socialisation », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 29 avril 2011.

• « Empathie et contrôle social : intelligence et management des affects au travail », journée « Émotions et relations sociales » dans le cadre de la série de journée d'études « L'intelligence des corps », Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 5 janvier 2011,

• « Douleur physique, épreuve psychique et souffrance sociale : l'hypothèse de l'empathie généralisée », colloque « Empathie et douleur » organisé par l'ED3C, Université Picardie Jules Verne, 8 octobre 2010,

• « From grammatology to the interpret's living body. Orality and writing in the light of the contemporary researches on reading and empathy », colloque de doctorants de l'Ecole Doctorale Internationale « Culture, éducation et communication », Otranto, 11 juin 2010

• « De la simulation à la coopération : pour un nouveau modèle de l'empathie », 27-28 mai 2010, colloque international « Empathie et autisme : des neurosciences aux sciences sociales » à St Denis de la Réunion.

• « Entre reconnaissance et emprise sociale des corps », 27 janvier 2010, journée d'études « Inscriptions et

expressions sociales des corps », organisé par le laboratoire Logiques de l'agir (Université de Franche-Comté), Besançon.

• « L'être humain : un animal empathique ? Pour une nouvelle anthropologie philosophique », colloque de doctorants« Psychologie, Philosophie, Sciences Morales II », organisé par le laboratoire CURAPP, Université Picardie-Jules Verne, 12-14 décembre 2009.

AUTRES ACTIVITÉS DE RECHERCHE ET D'ÉDITION

• Membre (2010-2012) du laboratoire junior « Actualité des concepts d'aliénation et d'émancipation », ENS-Lyon

• Membre (2010-2014) de l'École Doctorale Internationale « Culture, éducation, communication » (ED139 de l'Université Paris Ouest Nanterre en partenariat avec d'autres Universités européennes : Potsdam, Louvain-La-Neuve, Roma Tre, Pompeu Fabra Barcelone, Foggia).

• Membre du réseau de recherche international « Penser l'émancipation. Théories, pratiques et conflits autour de l'émancipation humaine » (rattaché à l'Université de Lausanne-UNIL)

• Membre de l'équipe d'organisation du séminaire « Marxismes au XXIe siècle »

• Membre du conseil scientifique d'Espaces Marx

• Membre du bureau éditorial des éditions La Dispute

• Membre du comité de rédaction de la revue pluridisciplinaire de sciences sociales et humaines Terrains/Théories (http://teth.revues.org)

ANNEXE A : DÉTAIL DES ENSEIGNEMENTS

• 2014-2015 : ATER en philosophie, à temps plein, à l'université de Poitiers ; enseignement de premier cycle et de deuxième cycle

- Heidegger après Kant : la finitude et le problème de la métaphysique (M2, 26h)

Dans *Kant et le problème de la métaphysique* (1929), Heidegger revient sur le problème de « l'élaboration originaire de la question de l'être » exploré dans *Etre et temps* (1927) pour montrer qu'il peut être compris, à partir et au-delà de Kant, comme un « chemin qui conduit au problème de la finitude de l'homme » (paragraphe 40). Il affirme ainsi à la fois qu'il est possible de dépasser le point de vue de la critique kantienne de la métaphysique et de maintenir l'apport fondamental de Kant à la philosophie : la finitude de l'homme est indépassable. Dans ce cours, nous avons étudié la manière dont Heidegger, notamment dans *Kant et le problème de la métaphysique* mais aussi dans *Etre et temps, Qu'est-ce que la métaphysique ?* et *Qu'est-ce qu'une chose ?,* cherche à tenir ensemble ces deux thèses apparemment contradictoires.

- « Kant, Hegel et le problème de l'expérience » (M1, 24h)

L'objectif de ce cours était de comprendre la nature, le sens et les enjeux des positions que Kant et Hegel défendent à propos du problème de l'expérience. Nous avons vu comment ce problème posé par la philosophie moderne est transformé par nos deux auteurs, et ce que signifient les conceptions de l'expérience comme une synthèse chez Kant et comme un processus chez Hegel. Dans ce cadre, nous avons étudié la *Critique de la raison pure*, puis l'introduction de la *Phénoménologie de l'esprit* ainsi que l'introduction et le concept préliminaire de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* dans la perspective des théories de l'expérience que Kant et Hegel y élaborent.

- « Philosophie en langue originale: John Stuart Mill, *The Logic of the Moral Sciences* » (M1 et préparation à l'agrégation, 24h)

Le texte, au programme de l'agrégation de philosophie, correspond au 6e livre du *Système de logique* de Mill, consacré aux sciences humaines et à leurs méthodes. Nous avons proposé aux étudiants une introduction générale de Logic of the Moral Sciences (à partir de la théorie de la

méthode inductive dans les trois premiers livres du Système de logique) puis des éclairages sur les douze chapitres de l'ouvrage, ainsi que des exercices et corrigés de commentaire du texte au programme.

- « Politique et anthropologie : Hobbes et Rousseau » (L3, 36h)

Ce cours a présenté la manière dont la question du rapport du rapport entre anthropologie et politique se pose et se transforme chez Thomas Hobbes et Jean-Jacques Rousseau. Si l'anthropologie – la connaissance des hommes et de leurs capacités (instrumentales, stratégiques et communicationnelles) et passions (peur de mourir, désir de distinction et de reconnaissance) fondamentales – détermine l'action politique, celle-ci se définit en retour par l'orientation des individus vers des rapports psychologiques et sociaux spécifiques (de type coopératif ou conflictuel), dont la normativité ne relève plus cependant d'une rationalité transcendante mais historique. Ce passage d'une raison naturelle à une raison sociale, et d'une politique rationnelle à une raison politique historiquement située, marque une profonde rupture dans l'histoire de la philosophie. C'est dans la perspective de ce changement que nous avons examiné comment les concepts de loi, de gouvernement, de contrat social et d'institution s'élaborent, chez Hobbes et Rousseau, à l'intersection entre anthropologie et politique.

- « Corps et esprit » (L1, 36h)

Ce couple problématique occupe une place essentielle non seulement dans notre vécu quotidien mais aussi dans les arts, les sciences humaines et la philosophie. Dans ce cours d'introduction, j'ai proposé aux étudiants de travailler principalement à partir de ces questions: Comment penser la relation entre corps et esprit : s'agit-il d'une dualité insurmontable ou d'une illusion ? Dans cette perspective, j'ai proposé un parcours dans les œuvres de Platon, Aristote, Descartes, Pascal, Spinoza, Nietzsche, Merleau-Ponty, Ryle, ainsi que des éléments sur la neurospsychologie contemporaine (notamment A. Damasio), qui questionnent la définition et les rapports du corps et de l'esprit.

• <u>2013-2014 :</u> ATER en philosophie, à temps plein, à l'université de Poitiers

- Introduction aux théories contemporaines de l'éthique : éthiques de la discussion et éthiques de la relation (M2, 24h)

Après un moment d'introduction générale aux théories contemporaines de l'éthique (conséquentialisme, approches déontologiques et éthiques de la vertu), j'ai proposé d'étudier une opposition structurante dans les débats contemporains : celle qui oppose « éthiques de la discussion », centrées sur les procédures normatives formelles (Habermas) et « éthiques de la relation », centrées sur la formation des normes dans les relations intersubjectives (théorie du *care* de Carol Gilligan, des émotions morales de Martin Hoffman, de la reconnaissance d'Axel Honneth). Nous avons examiné les implications théoriques et pratiques de ces différentes perspectives à partir de problèmes concrets d'éthique appliquée, dans les domaines bio-médical, pédagogique et socio-politique.

- « Introduction à la métaphysique : le problème de la transcendance » (L2, 36h)

Ce cours a examiné la définition de la métaphysique – comme discipline philosophique particulière qui se donne pour objet la recherche et la connaissance du vrai et l'accès aux premiers principes ou premières causes des choses – à partir du projet de constitution d'une connaissance « transcendante », devant permettre de dépasser le sensible, l'expérience et la science pour accéder au supra-sensible. Nous avons examiné cette transcendance comme objet de l'ontologie (la science de l'être en tant qu'être) et comme objet de la théologie (la science de l'être suprême ou de l'idée des idées, le Bien ou Dieu), en étudiant – chez Platon, Aristote, Descartes, Pascal et Kant – l'objet, la méthode et le sujet de la métaphysique.

- « La théorie des sentiments moraux d'Adam Smith » (L1, 24h)

J'ai proposé aux étudiants une introduction à la philosophie d'Adam Smith à partir de la lecture de son ouvrage majeur, *La théorie des sentiments moraux*, dans lequel il propose une critique radicale des approches classiques de la rationalité, des passions et de l'ordre social. En s'inspirant notamment de F. Hutcheson et de D. Hume, Smith renouvelle les rapports entre les domaines de la moralité, de la

liberté naturelle, de l'économie et de la politique, en mettant au cœur de sa théorie le mécanisme de la sympathie, la modalité de communication entre les sentiments des individus, qui permet d'éclairer les concepts de « spectateur impartial » et de « main invisible », ainsi que la manière dont Smith contribue à définir les notions d'intérêt, de lien social, d'institution et de société civile.

• <u>2012-2013</u> *:* chargé de cours en philosophie à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense

<u>a) Enseignement dans le master Humanité et management :</u>

« Les théories contemporaines de l'empathie : neurosciences, psychanalyse et sciences sociales » (M1, 36h)

Ce cours, élaboré dans le prolongement du cours plus généraliste enseigné aux L3 l'année précédente, s'est concentré sur les apports de la psychanalyse et de la métapsychologie, des neurosciences et des sciences sociales aux théories de l'empathie. Nous avons insisté, d'une part, sur la manière dont le concept d'empathie a progressivement été distingué de la sympathie, de la contagion émotionnelle de l'inférence et du « *mind reading* », et d'autre part, sur la manière dont ce concept peut éclairer des situations concrètes dans le domaine de la vie quotidienne et du travail.

- Etude d'une œuvre philosophique : *Surveiller et Punir* de Foucault (L3, 36h)

Ce cours s'est construit autour de deux objectifs. Dans un premier temps, j'ai proposé aux étudiants une elcture suivie de *Surveiller et Punir* de Michel Foucault, en comparant ses analyses à d'autres textes des années 1970 consacrés à l'approche stratégique du pouvoir. Dans un deuxième temps, nous avons exploré les usages possibles de ces analyses pour comprendre les formes plus contemporaines de contrôle social et notamment l'organisation néomanagériale du travail.

b) Cours de philosophie et culture générale dans la prépa Sciences Po Lak-Mehl (Lycée de la légion d'honneur, St Denis) :

Ces cours de préparation au concours d'entrée en première année à Sciences Po ont consisté en des séances de méthodologie et des exercice de dissertation pour l'épreuve de culture générale, et dans dans des conférences et TD sur le sujet au programme cette année : La religion.

• <u>2009-2012 :</u> cours dans le cadre du contrat doctoral au département de philosophie de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

- « Foucault : analyse du pouvoir et critique du marxisme » (L3)

Dans ce TD, lié au CM de Stéphane Haber intitulé « Foucault et l'analyse du pouvoir », j'ai proposé d'examiner un choix de textes de Foucault consacrés à l'analyse du pouvoir dans les années 1970 dans la perspective de leur rapport critique à Marx, aux marxismes, et aux théories du pouvoir qui s'y trouvent à l'oeuvre. Si, comme le note Etienne Balibar, «un véritable combat avec Marx est coextensif à toute l'œuvre de Foucault et l'un des ressorts essentiels de sa productivité » (1989, p. 55), ce rapport est particulièrement éclairant pour comprendre l'entreprise de critique du concept de pouvoir et d'examen des « technologies de pouvoir » que Foucault développe dans ces textes en déplaçant l'analyse de l'aliénation aux normes, de l'idéologie au « savoir-pouvoir », de la lutte des classes au modèle de la guerre puis de la critique de l'Etat comme instrument de domination à l'analyse du « bio-pouvoir». Nous avons donc étudié certains des textes au programme du CM, en insistant notamment sur les trois cours au Collège de France (*Il faut défendre la société*, 1976, *Sécurité, territoire, population*, 1977-1978, *Naissance de la bio-politique*, 1978-1979), et sur certains courts textes de *Dits et Ecrits II,* qu mettent en jeu, de manière directe ou implicite, la critique foucaldienne de l'approche marxiste de la question du pouvoir.

- « Philosophie et sciences humaines : l'empathie » (L3, 24h)

Ce cours, intégré dans un parcours thématiques de philosophie et sciences humaines, a été consacré au concept d'empathie, qui désigne d'une manière générale le processus de compréhension des

sentiments, intentions et cognitions d'autrui. Nous avons étudié la manière dont il a été construit dans les théories récentes de l'intersubjectivité et la manière dont il a intégré diverses approches disciplinaires : théorie des sentiments moraux, psychologie esthétique, herméneutique, psychanalyse, phénoménologie, sociologie, anthropologie, sciences cognitives, psychologie sociale.

« La métaphysique et son histoire : de Platon à Heidegger » (L2 et L3, 46h) :

Ces cours ont eu deux objectifs : proposer un parcours problématisé et une explication des textes fondamentaux de l'histoire de la métaphysiques (*La République* de Platon, *La Métaphysique* d'Aristote, les *Méditations cartésiennes* de Descartes, *La Critique de la raison pure* de Kant, l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel, *Etre et temps* de Heidegger) d'une part, et d'autre part aborder le processus d'historicisation progressive du discours et de la méthode de la métaphysique.

- « Philosophie politique : *Le contrat social* de Rousseau » (L2, 24h)

L'étude détaillée de cette œuvre fondamentale du moment moderne de la philosophie politique a permis de présenter aux étudiants les ruptures effectuées avec la philosophie antique et d'examiner la manière dont Rousseau construit les coordonnées de certains concepts et problèmes centraux de la philosophique sociale et politique contemporaine : la loi, le gouvernement, la volonté générale, l'aliénation.

Méthodologie du commentaire de texte (L1, 24h) :

Les séances de ce cours ont été consacrés à une introduction à la méthodologie du commentaire de texte (repérage des difficultés du texte, conception d'une introduction, rédaction d'un paragraphe argumenté) puis à des exercices et corrigés de commentaires de textes de Platon, Descartes, Spinoza, Kant, Nietzsche, et Foucault.

ANNEXE **B :** RÉSUMÉ DE LA THESE DE DOCTORAT

a) Résumé court :

Cette étude de philosophie sociale questionne les catégories d'aliénation et de réification et les concepts de pouvoir et d'empathie pour fonder la critique des institutions du travail et de l'État dans les sociétés capitalistes contemporaines. L'aliénation est considérée en tant qu'elle consiste dans des effets d'instrumentalisation de l'empathie et de la coopération, qui résultent de processus de réification ancrés dans des formes d'organisation institutionnelle – notamment managériales, bureaucratiques et financières – qui rendent difficile ou impossible l'exercice démocratique du pouvoir. En interrogeant les concepts psycho-sociologiques qui permettent de fonder l'interprétation de ces catégories, nous montrons que l'empathie – la capacité de compréhension antéprédicative des affects, intentions et actions des autres individus – constitue le fondement de la coopération et l'objet de l'organisation du pouvoir, qui en détermine les mécanismes, en dirige les usages et ainsi contrôle, de manière aliénante ou démocratique, la coopération des individus. Cette conception du contrôle social de l'empathie permet de critiquer certaines expériences psycho-sociales négatives (individualisation, contre-finalité, sentiment d'impuissance) liées à l'organisation néomanagériale du travail et plus largement à la « forme entreprise » des rapports sociaux. Mais elle conduit également à leur opposer la possibilité d'une participation de tous les individus à l'activité de réorganisation et de contrôle social des formes institutionnelles de leur coopération. Ce travail propose finalement d'allier certains apports du marxisme et du pragmatisme pour appuyer la critique de l'aliénation et de la réification sur une théorie, anthropologiquement fondée, du contrôle social et de l'exercice démocratique du pouvoir.

b) Résumé long :

Le parcours de ce travail m'a conduit de l'analyse empirico-critique de l'organisation néomanagériale du travail à la perspective d'une philosophie sociale, critique et politique, articulant certains apports du marxisme (les catégories d'aliénation et de réification), du pragmatisme (les concepts d'expérience sociale et de contrôle social) et de la théorie psycho-sociologique et

anthropologique (les notions d'empathie et de pouvoir), centrée sur la question d'une politique du travail et normativement orientée vers la démocratisation des rapports sociaux.

Dans la première partie de cette étude, j'ai cherché à interpréter et réactualiser les catégories d'aliénation et de réification à partir de l'examen des enjeux psycho-sociaux et anthropologiques de la critique de l'organisation managériale, bureaucratique et financière des institutions du travail, et à partir d'elle de l'État, aujourd'hui. J'ai envisagé l'aliénation comme un ensemble d'effets d'instrumentalisation des mécanismes et des usages de l'empathie et de la coopération, et la réification comme un type de processus d'impossibilisation de l'exercice démocratique du pouvoir.

C'est ainsi que j'ai proposé d'interpréter les analyses psychologiques et sociologiques contemporaines des dispositifs d'évaluation individualisés, de normes de qualité totale ou de benchmarking, ainsi que les disciplines de la gestion en flux tendu, du pilotage par projet ou du gouvernement par la dette, en les réinscrivant dans une critique des processus de réification et des effets d'aliénation. Je me suis appuyé centralement sur les analyses de la psychodynamique du travail de Christophe Dejours, notamment dans *Souffrance et France* et *Travail vivant*[1], dans la mesure où elles montrent que les dispositifs néomanagériaux font participer les travailleurs à cette organisation du pouvoir en instrumentalisant leurs stratégies de défense contre la souffrance au travail de telle sorte qu'ils coopèrent, malgré eux, à leur propre aliénation. J'ai proposé d'interpréter cette analyse dans les termes de ce que j'ai appelé le contrôle social de l'empathie : l'organisation néomanagériale du pouvoir s'appuie centralement sur des processus de désempathie (l'attaque, partielle et ciblée, hiérarchisée et sélective, des mécanismes de l'empathie), et produit des effets de dyspathie (l'inégale distribution des usages de l'empathie dans l'espace social) pour déterminer des formes aliénantes de coopération. Un tel contrôle social de l'empathie peut s'effectuer au moyen de structures hiérarchiques, de la construction sociale de stéréotypes, de l'inégale distribution du contrôle des ressources, ou de la simple organisation spatiale et matérielle des interactions. La question des rapports entre empathie et pouvoir s'est ainsi avéré constituer un enjeu psycho-social et anthropologique fondamental des formes spécifiques d'aliénation au travail aujourd'hui (chapitre 1).

J'ai ensuite cherché à en interroger les causes organisationnelles spécifiques, à partir d'une interprétation de la catégorie de réification, esquissée par Marx et thématisée par Lukàcs, que j'ai proposé de réactualiser notamment en m'appuyant sur l'analyse de dispositifs liés à l'organisation néomanagériale mais aussi bureaucratique et financière des institutions du travail et de l'État. Dans cette perspective, « l'étiologie sociale » dont dépend le sens de la catégorie de réification ne fait pas signe vers la systématisation de pratiques sociales impliquant des formes d'oubli de la reconnaissance, comme dans *La Réification* d'Axel Honneth[2], mais vers l'impossibilisation de l'activité collective de réorganisation des moyens et des fins de la coopération. J'ai dès lors examiné les rapports entre empathie et pouvoir non pas dans la perspective d'une « lutte pour la reconnaissance » mais du point de vue de l'exercice démocratique du pouvoir, c'est-à-dire de la réappropriation collective et réflexive du contrôle social de la coopération. J'ai enfin proposé de reformuler le problème des rapports entre « monde de la vie » et « systèmes », « sujets » et « dispositifs », à partir d'une enquête psycho-sociologique sur les rapports entre organisation et coopération, et plus spécifiquement sur les rapports entre pouvoir et empathie (chapitre 2).

Dans la deuxième partie, j'ai donc proposé une analyse des fondements psycho-sociologiques et anthropologiques d'un tel diagnostic critique, en proposant de reconstruire une théorie psychologique de l'empathie (la compréhension non langagière des affects, intentions et actions des autres individus dans les interactions qui permet, motive et oriente la coopération) et du contrôle social de l'empathie : ce type de fonctionnement du pouvoir qui détermine les mécanismes et oriente les usages de l'empathie, et ainsi organise la coopération des individus.

Après avoir reconstitué le problème du rapport entre organisation et coopération et questionné ses implications du point de vue d'une ontologie sociale marxienne, j'ai envisagé une première approche du problème des rapports entre empathie et pouvoir en examinant la conception sartrienne de

---

[1] Christophe Dejours, S*ouffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale,* Paris, Seuil, 1999, *Travail vivant, tome II : Travail et émancipation,* Paris, Payot, 2009.
[2] Axel Honneth, *La Réification. Petit traité de théorie critique,* Paris, Gallimard, 2007.

la « compréhension pratique », de la « praxis » et du « pratico-inerte » (qui fonde son approche de l'aliénation comme « contre-finalité ») et la théorie bourdieusienne de l'« habitus », des « stratégies de l'habitus » et des « champs » (qui fonde son approche de la « domination symbolique »). Les apports respectifs de ces théories, mais aussi leurs lacunes psycho-sociologiques, anthropologiques et catégorielles, ont permis de préciser le projet d'une théorie des rapports entre empathie et pouvoir (chapitre 3).

Après une brève reconstitution historico-théorique des origines et du développement du concept d'empathie, en particulier dans les domaines de la philosophie morale, de la phénoménologie et de la psychanalyse, j'ai cherché à élaborer une théorie psychologique de l'empathie. Celle-ci établit notamment que l'empathie constitue le fondement de la coopération (à titre de capacité psychologique dont le développement phylogénétique, ontogénétique et social permet aux individus d'agir en fonction des autres individus, avec ou contre eux) ainsi que l'objet du pouvoir (à titre de dynamique pratique que l'organisation du pouvoir doit contrôler pour diriger le cours de la coopération). Je me suis appuyé sur des recherches récentes dans les champs de la psychologie évolutionniste, cognitive et développementale, et plus particulièrement de la psychologie sociale, pour construire une telle théorie des rapports entre empathie et pouvoir (chapitre 4).

J'ai ensuite formalisé ce modèle coopératif de l'empathie et ce concept de pouvoir comme contrôle social de l'empathie à partir d'une reconstitution et d'une interprétation de la psychologie sociale de G.H. Mead. J'ai examiné les rapports entre « adoption de rôle » (empathie) et « contrôle social » (pouvoir) en insistant notamment sur leurs fondements psychologiques et sur leurs déterminants sociologiques, puis sur le fait que ceux-ci permettent – plus ou moins – le développement de ce que Mead nomme dans *L'esprit, le soi et la société*[3] « l'esprit », c'est-à-dire la capacité individuelle de « reconstruction sociale » des objets sociaux et des institutions. La réactualisation d'un tel pragmatisme social a permis non seulement de construire une théorie du contrôle social de l'empathie, mais aussi de fonder sur cette base une analyse critique de l'aliénation comme conflit entre formes contradictoires de contrôle social et une conception politique de la démocratie comme activité de réorganisation réflexive et permanente des institutions (chapitre 5). C'est à partir de cette conception du contrôle social de l'empathie que j'ai pu pu dès lors envisager d'esquisser une philosophie sociale centrée sur la contradiction entre contrôle social capitaliste et contrôle social démocratique.

Dans la troisième partie, j'ai proposé d'interroger plus directement les enjeux sociaux et politiques liés aux transformations contemporaines de l'organisation du pouvoir, en me concentrant dans un premier temps sur le rapport entre individu et institution, puis sur le rapport entre travail et démocratie.

J'ai d'abord envisagé la possibilité de dépasser l'alternative théorique entre « domination » et « consentement » – notamment dans les débats d'une certaine sociologie critique du travail – à partir d'un examen et d'une réactualisation de l'approche « stratégique » du pouvoir de Foucault : le terme de stratégie renvoyant alors à la fois à une méthode critique et à un élément central d'une théorie sociale des interactions et des dispositifs. En l'examinant, j'ai d'abord montré que cette interprétation des catégories d'aliénation et de réification et ma conception du contrôle social de l'empathie permettent d'éclairer les analyses foucaldiennes respectivement de la « discipline » dans *Surveiller et punir*, de l'« assujettissement » et de l'« agonisme » entre « stratégies de pouvoir » et « insoumissions de la liberté » dans « Le sujet et le pouvoir », et de la « technologie environnementale » du « néolibéralisme » dans *Naissance de la biopolitique*[4], tout en soulignant leur continuité. J'ai ainsi proposé une réactualisation de cette analytique foucaldienne du pouvoir, en palliant leurs lacunes psycho-sociologiques, anthropologiques et catégorielles, mais aussi le manque d'attention de Foucault aux dispositifs et rapports sociaux spécifiques de la « forme entreprise », dont il faut réinscrire

---

[3] George Herbert Mead, *L'Esprit, le soi, la société,* Paris, PUF, 2006.

[4] Michel Foucault, *Surveiller et Punir,* Paris, Gallimard, 1975, « Le sujet et le pouvoir », in *Dits et écrits*, tome II, Paris, Gallimard, 1994, *Naissance de la biopolitique, Cours au collège de France (1978-1979),* Paris, Seuil, 2004.

l'analyse dans le cadre de la critique de la contradiction réelle entre néocapitalisme et démocratie (chapitre 6).

C'est ainsi que j'ai finalement esquissé le programme d'une philosophie sociale fondée sur une théorie des rapports entre empathie et pouvoir, centrée sur la critique des formes d'aliénation liées à l'antagonisme entre contrôle social entrepreneurial et contrôle social démocratique, et orientée vers une politique du travail en vue de la démocratisation des rapports sociaux. Pour ce faire, j'ai proposé une reconstitution et une réactualisation de la philosophie sociale de John Dewey. J'ai d'abord établi que sa conception de « l'expérience réflexive » et de « l'esprit en tant qu'agent de la réorganisation » permet de faire de l'activité de contrôle social de l'empathie le fondement de l'activité démocratique. J'ai ensuite montré comment cette théorie est mise au service d'une critique des effets d'aliénation et des processus antidémocratiques liés à la « *corporization* » de la société. Enfin, la théorie de la démocratie, et notamment du « public démocratique », de la « démocratie industrielle » et de la « société en planification permanente »[5] qui en résulte, est entièrement orientée vers la perspective du contrôle social démocratique de la coopération. C'est donc à partir d'une réactualisation de la philosophie sociale de John Dewey, dans la mesure où elle permet d'articuler une théorie psychologique du contrôle social de l'empathie, une théorique critique de l'aliénation et une théorie politique de la démocratie, que j'ai finalement proposé proposé d'envisager une politique démocratique du travail et sa fonction dans la démocratisation des rapports sociaux aujourd'hui.

ANNEXE C : PRÉSENTATION DES OUVRAGES PUBLIÉS

Ces quatre ouvrages pourront être adressés par courrier postal ou électronique

• Alexis Cukier et Eva Debray (sous la direction de), *La théorie sociale de G.H. Mead. Etudes critiques et traductions inédites*, Paris, Le Bord de l'eau, « Bibliothèque du MAUSS », 2014.

De la psychologie sociale aux Théories critiques de J. Habermas et A. Honneth, en passant par l'interactionnisme symbolique ou la sociologie pragmatiste héritière de l'école de Chicago, l'œuvre de G. H. Mead (1863-1931) constitue une source majeure de la théorie sociale. Cet ouvrage invite à la (re)découvrir. Tout en examinant les sources de la pensée de Mead et en discutant ses concepts fondamentaux, il propose de mettre en lumière le potentiel critique et créateur des perspectives qu'elle ouvre pour la théorie sociale. Il montre comment ses développements consacrés au *self*, à l'Autrui généralisé, à l'interaction, au contrôle social, etc., ainsi que son traitement des problèmes liés, notamment, à la conscience de soi, à la communication, à la reconnaissance ou aux institutions peuvent être mis en dialogue et en confrontation avec les analyses de A. Smith, G. W. F. Hegel, W. James, G. Simmel, J. Dewey, R. E. Park, E. Goffman, H. Blumer, A. Schütz, H. Garfinkel, J. Habermas, A. Honneth, R. Collins. Il propose des traductions inédites de textes de G. H. Mead qui permettent de saisir le processus d'élaboration et la richesse de sa psychologie sociale. A la fois, introduction, examen critique et mise en perspective de la pensée de Mead, ce livre s'adresse aux philosophes, sociologues et psychologues, étudiants ou chercheurs, intéressés par l'auteur et, plus généralement, par la théorie sociale d'hier et d'aujourd'hui.

Avec les contributions de : Herbert Blumer, Céline Bonicco-Donato, Daniel Cefaï, Jean-François Côté, Alexis Cukier, Eva Debray, Estelle Ferrarese, Olivier Gaudin, Daniel Huebner, Hans Joas, Cécile Lavergne, Antoine Müller, Laurent Perreau, Louis Quéré, Emmanuel Renault.

---

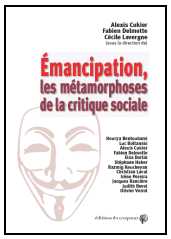
[5] Voir notamment J. Dewey, *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard, 2010 ; « The Need of an Industrial Education in an industrial Democracy », *MW 10 (Middle Works 1899–1924*, Carbondale, Southern Illinois University, 1978) et « The Economic Basis of the New Society », *LW 13* (*Later Works 1925-1953,* Carbondale, Southern Illinois University, 2008).

• **Vincent Chanson, Alexis Cukier, Frédéric Monferrand (sous la direction de), *La réification. Histoire et actualité d'un concept critique*, Paris, La Dispute, 2014.**

Le capitalisme est une totalité qui produit des effets dans toutes les sphères de la vie. Le concept de réification, élaboré par Georg Lukács pour désigner « le fait qu'un rapport, une relation entre personnes, prend le caractère d'une chose », permet d'en rendre compte et de critiquer la réduction des individus à de simples fonctions de la reproduction sociale, ainsi que la domination qu'y exercent la marchandise, la division du travail, l'État, le droit formel et la bureaucratie, sur les pratiques et les formes de vie. *La Réification* réunit les contributions de philosophes qui interrogent l'histoire et l'actualité de ce concept dans la perspective d'une critique du capitalisme contemporain. Y sont expliquées, discutées et réactualisées les théories de la réification à l'œuvre dans les marxismes et les théories sociales critiques, depuis Marx, Weber et Lukács jusqu'à Adorno, Lefebvre, Sartre, Honneth, Žižek et les théories *queer* et féministes. Cet ouvrage collectif, en montrant au-delà des théories philosophiques et sociologiques habituelles que le capitalisme est une forme sociale totale, porte un éclairage original dans les débats contemporains sur le capitalisme et son dépassement.

Avec les contributions de : Marco Angella, Bruce Bégout, Aurélien Berlan, Félix Boggio Éwanjée-Épée, Vincent Chanson, Vincent Charbonnier, Alexis Cukier, Franck Fischbach, Anselm Jappe, Christian Lazzeri, Frédéric Monferrand, André Tosel.

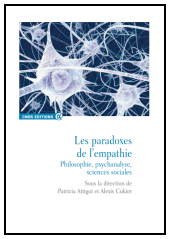
• **Alexis Cukier, Fabien Delmotte, Cécile Lavergne *Emancipation, les métamorphoses de la critique sociale,* Paris, Le Croquant, 2013.**



Pour penser et agir dans la société contemporaine, en vue de l'émancipation de toutes et tous, il faut comprendre les processus de domination, mais aussi connaître les nouvelles stratégies, les références et les cultures de la critique sociale. Quelles formes d'émancipation les théories critiques, féministes, marxistes, anarchistes, du post-colonialisme et de la démocratie radicale, défendent-elles ? Quels rapports entretiennent-elles avec les discours militants et politiques ? Quels sont les sujets, les méthodes, les problèmes et les objectifs de la critique sociale aujourd'hui ? Cet ouvrage collectif répond à ces questions, à travers analyses et prises de position de chercheur-e-s de courants théoriques et politiques différents. Ils abordent certains des domaines majeurs où les pratiques d'émancipation se réinventent : le travail, les identités, les cultures, le corps, l'engagement dans le rapport à la violence… les transformations récentes du capitalisme et de la question sociale, les nouvelles formes de mobilisation collective. Par leur dialogue et leur confrontation, ces contributions proposent une cartographie des métamorphoses en cours de la critique sociale, des outils théoriques d'analyse des sociétés contemporaines et des pistes vers de nouvelles luttes politiques pour l'émancipation sociale.

Avec les contributions de : Hourya Bentouhami, Luc Boltanski, Alexis Cukier, Fabien Delmotte, Elsa Dorlin, Stéphane Haber, Razmig Keucheyan, Christian Laval, Irène Pereira, Jacques Rancière, Olivier Voiro

• **Patricia Attigui et Alexis Cukier (sous la direction de), *Les paradoxes de l'empathie. Philosophie, psychanalyse et sciences sociales,* CNRS, Paris, 2011.**



Pourquoi, après des décennies de critique, de discrédit, voire d'ignorance, l'empathie connaît-elle aujourd'hui un regain d'intérêt théorique en philosophie, en psychanalyse et en sciences sociales ? C'est à cette question que cet ouvrage collectif souhaite répondre en interrogeant les recherches contemporaines sur l'empathie à partir de ses paradoxes théoriques, cliniques et moraux : une compréhension d'autrui à la fois affective et cognitive, identificatoire et sélective, automatique et inégalement distribuée. En examinant les perspectives récemment ouvertes qui montrent l'empathie sous un jour nouveau, en prenant en compte la complexité de son histoire et de ses modèles, la diversité de ses pratiques et de ses usages, les auteurs proposent des analyses originales qui la remettent au cœur d'une dialectique de l'affectivité et de la représentation, de l'intersubjectivité et des rapports sociaux, de l'expérience individuelle et de l'expérience sociale. Cet ouvrage s'appuie sur des rencontres et des programmes de recherche pluridisciplinaires qui renouvellent l'approche de l'empathie, en examinent les mécanismes, les usages et la portée dans les sciences sociales, la philosophie morale et sociale, et la psychanalyse. Il constituera un instrument irremplaçable de découverte, d'approfondissement et de critique d'une notion qui a enfin trouvé toute sa place dans la pensée contemporaine.

Avec des contributions de : Patricia Attigui, Florence Beynier, Solange Chavel, Laurence Croix, Alexis Cukier, Nathalie de Timmerman, Estelle Ferrarese, Vittorio Gallese, Emmanuelle Glon, Robert Gordon, Lucien Hounkpatin, Sandra Laugier, Christian Lazzeri, Sylvain Missonnier, Pascale Molinier, Dario Paez, Claire Pagès, Laurent Perreau, Avner Perez, Bernard Rimé, Michael Slote, Karsten Stueber, Bérangère Thirioux, Henny Wexler-Czitrom, Daniel Widlöcher.